L'unité de l'humanité

Culture générale · mis à jour le 2026-11-09

Version de travail (statut : brouillon)

Plan court

Problématique. L'unité de l'humanité est-elle un fait qu'on constate (une seule espèce, une seule manière de comprendre) ou un but qu'on se donne (une seule communauté) ? Si c'est un fait, pourquoi les hommes se font-ils la guerre ? Si c'est un but, qu'est-ce qui garantit qu'on l'atteindra ?

- I. L'unité de l'humanité est d'abord un fait : une seule espèce, une seule manière de comprendre.
  1. Tous les hommes ont le même corps.
  2. Un homme peut comprendre n'importe quel homme.
  3. Le malheur rend visible l'unité que la vie ordinaire cache.
- II. Mais cette unité de fait ne fait pas une communauté : les hommes réels sont divisés, et chaque groupe s'unit contre d'autres.
  1. On peut reconnaître l'espèce et refuser l'homme.
  2. Chaque société est une ; l'humanité, non.
  3. L'unité vécue dure le temps d'une fête.
- III. L'unité de l'humanité est donc un but à construire, qui doit garder les différences.
  1. L'unité est devant nous, pas derrière.
  2. L'unité se fabrique par un travail, et elle coûte.
  3. Une humanité unie n'est pas une humanité identique.

Introduction

Accroche. Un historien peut comprendre un Romain du Ier siècle, un Chinois de la dynastie Tang ou un paysan du Moyen Âge. Pour Vico, c'est possible parce que l'historien « partage une même humanité » avec eux : mêmes sentiments, même raisonnement, mêmes catégories mentales (*La Science nouvelle*, 1725, cours). Mais ces hommes qui se comprennent si bien d'un siècle à l'autre se sont aussi fait la guerre, et parfois exterminés. L'humanité est donc une, et les hommes sont divisés.

Analyse des termes. « Unité » a deux sens. Au sens d'un fait, l'unité désigne ce qui est un : une seule espèce, une seule nature humaine. Au sens d'un but, l'unité désigne ce qui devrait être un : une seule communauté, un seul « nous » qui inclurait tous les hommes. « Humanité » a lui aussi plusieurs sens (cours, dictionnaire de l'Académie) : la nature humaine (sens 1), l'ensemble des hommes (sens 2), la vertu d'humanité (sens 3). Le sujet porte sur le sens 2, l'Humanité avec une majuscule, « la totalité vivante considérée comme espèce ou communauté ». Le mot « ou » de cette définition est tout le problème : l'espèce est une, la communauté ne l'est pas. Le piège est donc de confondre les deux : prouver que l'espèce est une ne prouve pas que les hommes forment une communauté.

Problématique. L'unité de l'humanité est-elle un fait qu'on constate (une seule espèce, une seule manière de comprendre) ou un but qu'on se donne (une seule communauté) ? Si c'est un fait, pourquoi les hommes se font-ils la guerre et se traitent-ils en bêtes ? Si c'est un but, qu'est-ce qui garantit qu'on l'atteindra, et à quel prix ?

Annonce. Nous verrons d'abord que l'unité de l'humanité est un fait, biologique et mental (I). Nous montrerons ensuite que ce fait ne suffit pas à faire une communauté, parce que les hommes s'unissent par groupes et en excluant (II). Nous verrons enfin que l'unité de l'humanité est un but à construire, qui se paie et qui doit garder les différences (III).

I. L'unité de l'humanité est d'abord un fait : une seule espèce, une seule manière de comprendre

I.1 Tous les hommes ont le même corps

Thèse

Avant toute idée et toute culture, les hommes appartiennent à une seule espèce : le même corps, les mêmes besoins, la même exposition à la maladie et à la mort.

À définir. Une espèce est un ensemble d'êtres vivants qui ont la même anatomie et peuvent avoir des enfants ensemble. C'est une unité de fait : on en est ou on n'en est pas.

Explication. C'est l'unité la plus sûre. Un médecin soigne un corps humain de la même façon à Oran, à Paris ou à Pékin ; une épidémie ne distingue ni les riches ni les pauvres. Cette unité ne dépend de personne : elle est donnée. Mais elle a une limite : elle dit que les hommes sont semblables, pas qu'ils forment un « nous ».

Corroboration. Camus, *La Peste*. La peste frappe tout le monde, le juge Othon comme le concierge Michel, et dans la fosse commune les corps sont jetés les uns sur les autres, sans distinction de rang ; ce qui distingue encore un homme d'un chien, c'est seulement qu'on tient un registre (III). Le roman montre l'unité d'espèce dans ce qu'elle a de plus brut : devant le bacille, tous les corps sont les mêmes.

Deuxième référence. Wolff, les quatre figures de l'homme (cours) : la dernière, l'homme neuronal, réinsère l'humanité « dans l'ordre du vivant », tout n'est plus que « architecture et chimie du cerveau ». Les neurosciences confirment l'unité de l'espèce, mais en effaçant ce qui la distingue de l'animal. On voit déjà que l'unité de fait ne dit rien de ce que vaut l'homme.

Phrase choc. Avant toute idée, les hommes ont le même corps.

Transition. Le corps commun est une unité sûre mais pauvre : elle ne dit pas ce que les hommes partagent au-delà de la biologie. Il faut passer du corps à l'esprit. ### I.2 Un homme peut comprendre n'importe quel homme

Thèse

L'humanité est une aussi par l'esprit : un homme peut comprendre ce qu'un autre homme a fait, pensé ou ressenti, même à des siècles de distance.

Explication. Je ne peux pas comprendre de l'intérieur ce que ressent un chat. Mais je peux comprendre pourquoi un paysan du XVIe siècle a eu peur, pourquoi un soldat romain a déserté : parce que la peur et la fatigue ont la même forme chez tous les hommes. Cette capacité de comprendre prouve une unité plus profonde que celle du corps : une unité de l'esprit.

Corroboration. Vico, *La Science nouvelle* (1725, cours) : l'historien peut comprendre les hommes du passé parce qu'il « partage une même humanité », avec les mêmes catégories mentales, rationnelles et sentimentales ; « une seule humanité s'exprime à travers des expressions plurielles ». Collingwood le dit plus simplement : « L'histoire est compréhensible parce qu'elle est une pensée humaine accessible à une autre pensée humaine » (*The Idea of History*, 1946, cours). Dilthey ajoute le mot : la nature, nous l'expliquons ; la vie humaine, nous la comprenons, parce que celui qui comprend et celui qui est compris ont le même esprit (cours).

Deuxième référence. Boulle, *La Planète des singes*, II, 1 : Ulysse, enfermé dans une cage, trace le

théorème de Pythagore sur le sol ; la guenon Zira le comprend, et une « communion spirituelle […] par le truchement de la géométrie » s'établit entre eux. Boulle pousse l'idée de Vico plus loin : la compréhension passe même d'une espèce à l'autre. À plus forte raison entre deux hommes.

Phrase choc. Si je peux comprendre un homme d'il y a deux mille ans, c'est que nous sommes de la même humanité.

Transition. Cette unité de l'esprit reste une capacité : on peut comprendre tout homme, mais on ne le fait pas tous les jours. Il y a pourtant des moments où elle devient visible pour tous. ### I.3 Le malheur rend visible l'unité que la vie ordinaire cache

Thèse

Dans la vie ordinaire, les hommes ne sentent pas leur unité ; dans l'épreuve, ils la voient sur leurs visages.

Explication. En temps normal, chacun s'occupe de ses affaires, de son commerce, de ses amours ; l'unité de l'humanité est une abstraction. Quand un malheur frappe tout le monde en même temps, une maladie, une guerre, un deuil, les différences s'effacent et les hommes se reconnaissent. L'unité existait déjà ; le malheur la rend visible.

Corroboration. Camus, *La Peste*, II, 1 : quand les portes de la ville se ferment, « il est possible de dire que la peste fut notre affaire à tous » ; chacun est séparé de ceux qu'il aime, et ce sentiment d'exil est le même pour tous. À la fin, Rieux regarde la foule en fête et lit sur tous les visages « cet air de famille » (V, 4). Le roman montre une ville qui ne se savait pas une et qui le découvre dans le fléau.

Deuxième référence. Tolstoï, *La Mort d'Ivan Ilitch* (cours) : un magistrat égoïste, abandonné de ses proches, découvre en mourant la pitié et la bienveillance grâce à son serviteur Guérassime, qui le lave et le nourrit. Tolstoï ajoute à Camus que l'unité se découvre aussi à l'échelle de deux hommes, dans un geste de soin, et au moment où tout le reste s'effondre.

Phrase choc. Le malheur rend visible l'unité que la vie ordinaire cache.

Transition. Le même corps, le même esprit, les mêmes visages dans l'épreuve : l'unité de l'humanité est un fait. Mais ce fait ne suffit pas. Les hommes qui ont le même corps se font la guerre, et c'est souvent au nom de l'unité d'un groupe qu'ils excluent les autres.

II. Mais cette unité de fait ne fait pas une communauté : les hommes réels sont divisés, et chaque groupe s'unit contre d'autres

II.1 On peut reconnaître l'espèce et refuser l'homme

Thèse

Savoir qu'un être appartient à l'espèce humaine n'empêche pas de le traiter comme une bête : l'unité biologique ne protège personne.

Explication. C'est le point le plus dur. On pourrait croire que si l'unité de l'espèce est prouvée, les hommes se respecteront. L'histoire montre le contraire : l'esclavage, la colonisation, les camps ont été organisés par des hommes qui savaient très bien que leurs victimes étaient des hommes. Ils ont simplement décidé qu'ils ne l'étaient pas « à part entière ». L'unité de l'espèce est un fait ; la reconnaissance est une décision, et elle peut être refusée.

Corroboration. Tournier, *Vendredi*, chapitre VII, p. 147. Robinson recueille un homme, et écrit le soir même dans son journal : « Un sauvage n'est pas un être humain à part entière ». Il lui donne un nom qui n'est « ni un nom de personne, ni un nom commun » (p. 148), Vendredi, et en fait un serviteur. Robinson sait que Vendredi est un homme : il le baptise, il lui apprend l'anglais. Il refuse

pourtant de le compter dans l'humanité. Le roman montre que l'unité de l'espèce ne suffit pas à faire une communauté : il faut encore vouloir y admettre l'autre.

Deuxième référence. Wolff, *Notre humanité* (cours) : « une connaissance mal fondée ou biaisée entraîne des actions dangereuses » ; l'idéologie nazie s'appuyait sur une prétendue connaissance de l'humanité pour justifier ses choix. Wolff ajoute à Tournier l'échelle historique : la science elle-même peut servir à diviser l'espèce en hommes et en sous-hommes.

Phrase choc. On peut reconnaître l'espèce et refuser l'homme.

Transition. Si la reconnaissance peut être refusée à un homme, c'est qu'elle ne vient pas de l'espèce. D'où vient-elle alors ? De la société où chacun est né, et qui ne va pas jusqu'à l'humanité. ### II.2 Chaque société est une ; l'humanité, non

Thèse

Les hommes ne vivent pas dans l'humanité, ils vivent dans des sociétés ; chaque société fabrique son unité, ses normes et ses sentiments, et elle les fabrique contre les autres sociétés.

À définir. Un fait social (Durkheim, cours) est une manière d'agir, de penser et de sentir qui existe en dehors des individus et s'impose à eux : la langue, les règles de politesse, les croyances.

Explication. Ce qui unit réellement les hommes, ce n'est pas l'espèce, c'est la société où ils naissent. Elle leur donne une langue, des manières de se tenir, des valeurs, et elle le fait sans qu'ils s'en aperçoivent. Mais une société est toujours une société parmi d'autres : ses normes ne valent que pour elle. L'unité réelle des hommes est donc fragmentée en autant de sociétés qu'il y a de peuples. Et chaque groupe, pour se sentir un, a besoin de se distinguer des autres, voire de les haïr.

Corroboration. Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique* (1895, cours) : le fait social « préexiste à l'individu et lui survit », il « s'impose à l'individu indépendamment de sa volonté », et il « vaut pour l'ensemble d'une société ». La société produit une « conscience collective » qui détermine ce que chacun pense de lui-même. Exemple du cours : toucher les cheveux d'un enfant est interdit dans certaines cultures et normal dans d'autres. L'unité, chez Durkheim, est celle d'une société, jamais celle de l'humanité.

Deuxième référence. Freud, *Malaise dans la civilisation*, V, § 11 : « Il est toujours possible d'unir les uns aux autres par les liens de l'amour une plus grande masse d'hommes, à la seule condition qu'il en reste d'autres en dehors d'elle pour recevoir les coups ». Freud explique pourquoi Durkheim a raison : un groupe se soude en détournant son agressivité vers un dehors. L'unité d'une société se paie par l'exclusion d'une autre.

Phrase choc. Chaque société est une ; l'humanité, non.

Transition. On pourrait objecter que l'épreuve commune, elle, dépasse les sociétés : Oran unie par la peste. Mais cette unité-là est fragile, et il faut le montrer. ### II.3 L'unité vécue dure le temps d'une fête

Thèse

Même l'unité qu'on a vue naître dans l'épreuve est inégale et provisoire : elle se fissure dès que les vivres manquent, et elle disparaît quand l'épreuve finit.

Explication. La partie I a montré Oran unie par la peste. Mais il faut regarder de plus près. Pendant la peste, les riches mangent mieux que les pauvres ; les internés du stade sont oubliés ; et le jour de la délivrance, l'unité se dissout dans la fête qui la célèbre. L'unité vécue est vraie, mais elle n'est pas une définition de l'humanité : c'est un moment.

Corroboration. Camus, *La Peste*, IV, 5 : les inégalités du ravitaillement (« Du pain ou de l'air »), le camp d'isolement du stade où les internés sont « oubliés » ; V, 4 : la fête de la délivrance établit « au moins pour quelques heures » l'égalité que la mort n'avait pas réalisée. L'auteur qui a montré l'unité se faire montre aussitôt ses limites, dans le même livre.

Deuxième référence. Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, chapitre V : en pleine guerre, les Français se haïssent « à l'intérieur d'un même camp ». Même l'unité d'un peuple occupé, qui devrait être la plus forte, se divise en partis. Saint-Exupéry ajoute à Camus que l'épreuve commune ne suffit pas : il faut encore décider de ne pas se haïr.

Phrase choc. L'unité des hommes dure le temps d'une fête.

Transition. L'unité de l'humanité est donc un fait qui ne fait pas une communauté. Faut-il en conclure qu'elle n'existe pas ? Non : il faut changer de sens, et comprendre l'unité non comme un point de départ mais comme un but.

III. L'unité de l'humanité est donc un but à construire, qui doit garder les différences

III.1 L'unité est devant nous, pas derrière

Thèse

L'unité de l'humanité n'est pas une origine commune qu'on retrouverait ; c'est un but commun vers lequel on marche, et les hommes en font partie à mesure qu'ils y marchent.

Explication. Si l'unité était derrière nous, dans une origine, toute différence serait une perte, et il faudrait revenir en arrière. Si elle est devant nous, dans un but, les hommes peuvent y arriver par des chemins différents, et chaque chemin compte. L'unité change alors de nature : ce n'est plus un fait qu'on constate, c'est une direction qu'on prend. Et l'histoire le confirme : c'est après les pires divisions que les hommes ont proclamé leur unité.

Corroboration. Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, chapitre V : « Mais quelle étrange parenté ! elle se fonde sur l'avenir, non sur le passé. Sur le but, non sur l'origine. » ; nous sommes des « pèlerins » vers « le même rendez-vous ». Saint-Exupéry écrit cela en 1943, pour un ami juif caché en France, au moment où l'unité des hommes est le plus niée. L'unité n'est pas ce qu'il constate ; c'est ce qu'il choisit.

Deuxième référence. Fait historique (hors programme) : la Déclaration universelle des droits de l'homme est adoptée en 1948, trois ans après les camps ; son premier article affirme que tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. L'unité de l'humanité y est posée comme une règle, non constatée comme un fait, et précisément parce que le fait venait d'être démenti.

Phrase choc. L'humanité n'est pas une famille qu'on découvre, c'est un rendez-vous qu'on fixe.

Transition. Une unité fixée comme un rendez-vous n'existe que si l'on marche vers elle. Il faut donc dire ce que ce travail demande, et ce qu'il coûte. ### III.2 L'unité se fabrique par un travail, et elle coûte

Thèse

Si l'unité est un but, elle se fabrique : par des gestes concrets, répétés, qui coûtent à ceux qui les font, et que rien ne garantit.

Explication. Une unité gratuite serait une unité d'animaux : les fourmis la reçoivent de leur nature. Les hommes doivent la produire contre leur égoïsme et leur agressivité, et chaque élargissement du « nous » se paie. Ce travail n'a rien d'héroïque : il consiste à faire son métier, à ne pas se préférer, à recommencer le lendemain.

Corroboration. Camus, *La Peste*, II, 8 et II, 9. Tarrou organise des formations sanitaires de volontaires ; le narrateur refuse d'en faire des héros : leur dévouement est aussi simple que « deux et deux font quatre ». Rieux à Rambert : « il ne s'agit pas d'héroïsme dans tout cela. Il s'agit d'honnêteté ». L'unité d'Oran ne vient pas d'un sentiment ; elle vient d'un travail quotidien, sans grands mots.

Deuxième référence. Freud, *Malaise dans la civilisation*, VI, § 6 et VII, § 16 : la civilisation veut

réunir les hommes « en une vaste unité : l'humanité même », mais chaque progrès de cette union s'accompagne d'un renforcement du sentiment de culpabilité, et rien ne garantit l'issue (VIII, § 13). Freud ajoute à Camus le prix : l'unité se paie en renoncements, et elle reste toujours à refaire.

Phrase choc. L'unité ne se trouve pas, elle se fabrique, et elle coûte.

Transition. Reste une question : quelle unité vise-t-on ? Si c'est une humanité où tous sont pareils, le travail aura détruit ce qu'il voulait sauver. ### III.3 Une humanité unie n'est pas une humanité identique

Thèse

L'unité qu'il faut construire n'est pas l'uniformité : une humanité où tous seraient pareils serait une seule personne répétée, et une civilisation qui ne fait que copier s'arrête.

Explication. On pourrait croire que le plus sûr moyen d'unir les hommes est de supprimer leurs différences : une seule langue, une seule culture, une seule manière d'être homme. C'est le rêve des totalitarismes, et il produit des robots. L'unité humaine est d'un autre type : celle où la différence de l'autre me rend plus riche. Vico le disait déjà : une seule humanité, des expressions plurielles.

Corroboration. Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, chapitre VI : « Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente ». Au chapitre V, il décrit l'inverse : le nazisme « refuse les contradictions créatrices » et fonde « le robot d'une termitière ». Le texte distingue deux unités, celle qui garde les différences et celle qui les supprime, et montre que seule la première fait des hommes.

Deuxième référence. Boulle, *La Planète des singes*, III, 2 et III, 4 : la civilisation des singes a tout copié de la nôtre, mais sans comprendre ; elle est une « depuis dix mille ans » et n'a rien inventé depuis : la littérature, la justice, la Bourse y sont des « réflexes conditionnés ». Boulle montre ce que devient une humanité unie par l'imitation : une singerie d'elle-même. Vico (cours) donne la formule juste : « une seule humanité s'exprime à travers des expressions plurielles ».

Phrase choc. Une humanité unie n'est pas une humanité identique.

Objection anticipée

Durkheim (cours) objecterait que l'unité des hommes n'existe qu'à l'échelle d'une société, et que l'humanité n'a pas de conscience collective : parler de son unité serait une illusion. Réponse : c'est vrai au sens du fait (partie II), et c'est pourquoi la partie III parle d'un but. Vico (cours) répond à Durkheim : par l'histoire, les hommes de sociétés différentes se comprennent ; et de leurs conflits même sort, malgré eux, un ordre commun, celui des nations et des lois. L'unité de l'humanité n'est pas une conscience collective déjà là ; c'est ce que les sociétés construisent quand elles acceptent de se comprendre.

Sources : Sujet hors recueil proposé par Romain, notion.